

Wégimont 2003 - sous le signe de l'amitié

LE STAGE

Comme il me plaît de le répéter chaque année, on ne présente plus le camp d'été de Wégimont, célèbre de par le monde. Cette année encore, il a rencontré une très large participation internationale (Belgique, Pays-Bas, France, Martinique, Allemagne, Espagne, Italie, Finlande, Afrique du Sud...). Vingt-quatrième édition de ce stage et déjà cinquième sous la direction de Christian Tissier Shihan, en grande forme et de retour de Californie.

La première partie de la semaine fut marquée par la terrible canicule que nous avons connue cet été. Heureusement, le hall sportif de Fléron, plus grand que celui de l'athénée de Soumagne offrait un plus grand volume d'air aux pratiquants déshydratés et à bout de souffle. Ce n'était évidemment pas suffisant mais il aurait été très difficile de faire mieux avec une telle chaleur. Pratiquer dans des conditions extrêmes de température me semble un exercice intéressant auquel je me livre avec un relatif plaisir. Rien de mieux en effet, pour renforcer son mental et pousser toujours plus loin les limites de sa propre résistance physique (sans imprudence toutefois, à chacun ses limites...).

Si l'environnement se chargeait de notre développement physique et mental, côté technique, Christian nous guida une fois de plus de manière magistrale dans l'exploration de toutes les dimensions de l'aïkido. Un enseignement très riche dont je retiendrais personnellement les quelques éléments suivants :

La perception de l'aïkido comme système de communication. Cette approche, heuristique (1), est aussi porteuse de l'essence même de l'art. Elle invite d'une part à la compréhension de l'échange entre les partenaires comme une succession d'actions qui se répondent et s'enchaînent logiquement et d'autre part au développement de l'attitude juste qui communique, à l'intérieur ou à l'extérieur du dojo, à la fois une disponibilité de cœur pour l'autre et dans le même temps, une sérénité nécessaire à circuler librement dans le monde sans offrir de brèche qui permettrait à quiconque " d'entrer " dans cette sphère d'intégrité (absence d'ouverture).

Cet enseignement aspire donc à donner du sens à la relation entre les deux partenaires, en évitant des comportements aberrants (comme tourner le dos à Uke en ushirowaza sans lui avoir communiqué de réelle présence. Par exemple, par une menace, transmise par tout le corps, des mains qu'il aura à saisir) et en pénétrant en plein cœur de l'action (idée de irimi : " action d'entrer dans l'action " en contrôlant l'axe du partenaire) de même qu'il développera chez le pratiquant un shisei décourageant toute action invasive.

De ce système de communication que l'on peut comprendre à différents degrés, il découle un merveilleux support d'éducation pour nous tous. En aïkido et probablement plus encore dans l'art du sabre, on ne peut mentir à soi-même. Ce que l'on produit comme geste est une image directe de soi, dans toute sa perfectibilité.

Il faut recommencer, construire, polir son être toujours plus encore en s'aidant de l'autre pour progresser. Dans un combat, la sanction d'une mauvaise action serait la mort, nous répétait Christian, mais ici, on s'offre la possibilité de recommencer encore et encore pour s'améliorer. Un système d'où l'on tire de suite les leçons de ses erreurs et qui nous, permette directement de se corriger, n'est-ce pas en effet le plus beau système d'éducation qui soit ?

La vie elle-même n'est pas aussi clémente. Heureusement que l'art martial offre cet espace d'expérimentation relationnelle que l'existence, dans son cours habituel, n'offre pas toujours. Il est très séduisant de penser que les cours d'aïkido ne visent pas tant à capitaliser du savoir et du savoir-faire comme n'importe quelle formation classique mais bien à élever l'être. En aïkido, on n'a pas " plus ", on devient " plus " ;

Les relations étroites entre le sabre et la pratique. Rien de nouveau certes, dans le concept, tout aikidoka est conscient de cette filiation, mais Christian insista cette année plus que d'habitude sur

ces relations. Les notions de timing et de centrage étaient d'autant plus illustrées par ce renvoi presque systématique de l'aïkido au sabre et inversement, ce qui augmentait encore l'extrême cohérence de l'enseignement ;

La possibilité d'envisager tout type d'attaque avec le bagage fourni par l'aïkido. Ceux qui ont participé au cours où furent développées quelques " entrées " sur coups de pieds voient sûrement de quoi je parle. En tant que pratiquant non spécifiquement formé aux techniques de frappe, j'ai toujours appréhendé ces dernières avec une certaine angoisse. Les coups de pied sont, je pense, pour beaucoup d'entre nous, une menace difficile à gérer.

Christian eut vite fait de nous démontrer que le placement correct dans l'action permet d'agir sur un partenaire quoi qu'il fasse et que les entrées sur yokomenuchi ou même katadori ne sont pas franchement différentes de ce qui doit s'appliquer sur un coup de pied latéral. Les placements acquis, il reste à acquérir une disponibilité d'esprit pour permettre une réelle liberté d'action sur toute forme d'agression.

Les quelques démonstrations avec nos amis karateka de tous styles, présents dans l'assistance suffirent aisément à nous convaincre. En tout cas, Christian démontrait qu'il était possible, pour lui, de faire face à ce genre de choses en employant un aïkido pur, ancré dans ses principes de base. Il est évident que pour la plupart d'entre nous, le chemin reste très long... On est loin de son degré de maîtrise où un point de contact, à la limite n'importe lequel, lui suffit à retourner un Uke en " pleine charge " ;

La perception du mouvement avec Uke comme un apprentissage au déplacement sous contrainte. Le partenaire est là pour nous ôter un degré de liberté dans l'action sans pour autant être un frein à notre mobilité, le tout résidant à se placer pour le déplacer. Tout reste possible pour autant que l'on suive certaines règles physiques et de " sensation ". La perception des bonnes sensations accentue la perception des intentions de l'autre et conduit donc à l'anticipation de l'action à venir afin d'y répondre " dans le temps ". Ceci nous renvoie évidemment au système de communication que j'évoquais supra.

Ces éléments sont évidemment partiels, il ne s'agit, pour moi que de quelques-unes des pistes visant à développer les principales compétences transversales de l'aïkido. Le stage fut bien plus riche que cela encore, sans parler des détails techniques qui étaient dispensés à profusion.

Une matière à travailler sur au moins une année (jusque Wégimont 2004 !) mais sans doute bien davantage ; des enseignements à garder toute sa vie de pratiquant...

Mais Wégimont n'est pas qu'un lieu de rencontre technique, c'est avant tout une manifestation où les relations humaines tiennent une grande part. D'année en année, des liens d'amitié se tissent, les sourires sur les visages se lisent à chaque fois que les pratiquants se reconnaissent et se retrouvent avec un plaisir non dissimulé. Pour ma part, mes cercles d'amis s'élargissent toujours un peu plus et c'est un réel bonheur car le vrai propos de l'aïkido est de tisser des liens entre les humains...

Moment d'émotion aussi lors des passages de grade 4e dan de nos amis Frédéric et Dimitri que je félicite une nouvelle fois pour leurs prestations. Je n'ai pas la compétence nécessaire pour parler de ces examens bien entendu mais je fus réellement heureux d'avoir été sollicité comme uke et de faire partie de ce vaste réseau d'amitié aikidoka qui dépasse largement nos frontières, puisque, avec Fabrice, Tom, Bodo et Anita, nous représentions à cinq uke, pas moins de trois pays... c'est beau l'aïki, non ? Ce moment se prolongea tard dans la soirée puisque nous fûmes nombreux à célébrer leur réussite...

Une fois de plus, Wégimont a rejoint, cette année encore, la cuvée des stages inoubliables où étude, plaisir et échanges humains furent au rendez-vous.

Christophe Depaus

(1) Note de la rédaction, heuristique : qui sert ou aide à faire découvrir.